

ricaine, dans l'océan Pacifique, se compose des navires suivants: Le Congrès, frégate de 56 canons; la Constitution, de 60; le Sannanah, de 54; le Portsmouth, corvette de 22; la Warren, idem; le Levant, corvette de 20; la Cyane, de 24; le Requin, schooner de 12 canons, et l'Eric, navire de transport armé de 5 pièces. Tous ces navires ont des équipages nombreux et excellents; en outre, ils sont armés avec du très-gros calibre, principalement les corvettes.

La triple alliance du Nord n'est plus qu'un fantôme, et le complet désaccord qui existe entre les trois puissances se manifeste déjà dans le monde politique par de nouvelles évolutions. Nous savons que M. de Metternich et lord Aberdeen sont occupés à préparer les clauses d'une alliance offensive et défensive, qui donne lieu en ce moment, entre Vienne et Londres, à un échange continu de courriers. M. de Metternich a sur le cœur un mot de l'empereur Nicolas sur son compte: "C'est un homme usé et dont il n'y a plus rien à faire," aurait dit l'autocrate devant tous ses généraux. Et l'homme ainsi jugé tiendrait à lui prouver qu'il jouit encore de quelque influence. D'un autre côté, si nous sommes bien informés, dans son ressentiment contre l'Autriche, Nicolas songerait à se rapprocher du cabinet des Tuileries dont il s'est tenu si longtemps éloigné. L'envoi insolite de ses décorations à des officiers du port de Toulon, et le soin qu'il a eu de laisser trois de ces décorations à la disposition du roi des Français, sembleraient confirmer cette opinion. Ajoutons qu'on parle du prochain retour à Paris de l'ancien ambassadeur, M. le comte Pahlen.

On s'attend en Angleterre à une baisse considérable dans le prix des farines aussitôt que la chambre des lords aura voté définitivement le bill des céréales. Plus de 2 millions de quarts ou près de 6 millions d'hectolitres de froment se sont accumulés dans les entrepôts depuis le mois de novembre dernier, et vont venir faire une concurrence terrible aux cultivateurs au moment même des récoltes. Cet inconvénient est le résultat de la lenteur avec laquelle la chambre des communes a procédé au vote du corn-bill.

Abraham-pacha est arrivé à Liverpool samedi dernier venant de Manchester. Le prince a immédiatement visité les docks et les nombreux navires de commerce qui y stationnent. Le soir, il est parti pour Belfast à bord du magnifique bateau le Windsor. Mercredi il était de retour à Londres.

M. Haydon, peintre d'histoire, s'est brulé la cervelle lundi dernier. Il paraît que des déceptions et des affaires embarrassées ont provoqué cette funeste détermination. M. Haydon était marié et père de famille. En apprenant cette mort, sir Robert Peel s'est empressé d'adresser un bon de £200 à la veuve.

LA PROCHAINE MALLE ANGLAISE, Par le Steamer de Boston du 1er Aout 1846. SERA CLOSE AU Bureau de Poste de Montréal, MARDI, LE 28 DU COURANT, A 5 HEURES P. M. Les journaux doivent être livrés à 5 heures. Les lettres non affranchies pourront être mises dans la boîte, le 29, jusqu'à 8 heures A. M.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 24 JUILLET, 1846.

L'Angleterre et le Canada.

La plus grande révolution vient de s'opérer en Angleterre, par l'adoption de la loi sur les céréales; révolution admirable amenée par la seule force morale de l'opinion, commencée par quelques citoyens obscurs, rêvant le bien de leur pays et l'amélioration du sort de leurs frères, et accomplie sans commotions, sans troubles, par des voies légales et constitutionnelles.

Nos lecteurs pourront apprécier comme nous les nobles paroles, qu'a prononcées sir Robert Peel, à l'occasion de son abdication du pouvoir. Un même jour a décidé de son plus beau triomphe et de sa chute; la chambre des communes discutait le bill de coercition pour l'Irlande qu'elle allait rejeter, peu de moments après, à la majorité de 73 voix, quand un message de la chambre des lords l'a informé de l'adoption définitive du bill sur les céréales. Sir Robert Peel atteignait ainsi le but qu'il se proposait, à l'instant où il devait tomber: la majorité s'est hâtée de lui refuser, aussitôt qu'elle l'a pu, un concours qu'elle ne lui a prêté, pour l'importante mesure dont il a assuré le succès, que parce que l'opinion publique et l'état du pays ne lui permettaient absolument pas de faire autrement.

On peut donc dire que la représentation a été vaincue par les représentés. La nation avait fait entendre sa puissante voix, et il a fallu s'incliner devant elle. Quand cette intervention du peuple se borne à une discussion intelligente comme celle à laquelle l'Angleterre vient de nous faire assister; quand les convictions, en se manifestant, observent si bien les limites du droit, c'est un beau spectacle que celui d'une nation qui sait obtenir par les voies constitutionnelles les réformes qu'on ne réalisait ailleurs qu'à coups de révolutions.

Sir Robert Peel n'est réformateur ni par goût ni par instinct; mais il sait que dans son pays la mission des cabinets qui émanent du parti conservateur, est de réformer à propos. Leur habileté consiste à ne pas laisser à l'opposition l'honneur d'accomplir les améliorations qu'elle a demandées, mais de s'en emparer, de se les approprier, en y consentant de bonne grâce, lorsqu'il n'est plus utile de résister.

Le nouveau cabinet vient de se former sans que le cabinet actuel cherche à lui susciter des diffi-

cultés en Angleterre, les partis savent qu'ils ont besoin les uns des autres, que chacun ayant sa tâche, chacun doit avoir son tour. Les questions s'y posent d'elles-mêmes, parce que c'est la nation, pénétrée de ses droits et de ses besoins, qui les pose, et que les partis n'y servent qu'à déterminer la solution ou qu'à la rendre moins brusque, pour le bien général, suivant l'urgence des cas.

Quel beau spectacle, que celui que présente le fonctionnement de la constitution anglaise depuis un siècle! et surtout dans les grandes mesures, qui ont changé l'état de la société, en appelant à la vie cette souveraineté populaire, qui aujourd'hui sait se faire respecter et se faire craindre! les bills de réforme et d'émancipation étaient les premiers pas de cette révolution, que la nouvelle loi sur les céréales vient de compléter.

Si le triomphe de l'opinion publique est le plus beau, le plus grand signe du progrès en Angleterre, combien la colonie que nous habitons est en arrière de la mère-patrie! Ici, où il semble que tous les efforts du gouvernement devraient tendre à la consolidation des principes de la constitution, on s'en joue impunément; on veut gouverner par la fraude et par la corruption comme si, dans le siècle où nous sommes, ces moyens là pouvaient résister à l'action du temps et des choses.

Combien de fois l'administration Viger-Draper n'a-t-elle pas violé les règles et les principes constitutionnels dans ses quelques mois de pouvoir? nos ministres ont-ils offert leur démission quand pendant la dernière session, ils se sont vus en minorité sur plusieurs mesures importantes? encore aujourd'hui M. Draper doit-il rester en place, s'il ne peut de suite former une administration? Tolérerait-on en Angleterre des interregnes périodiques, comme ceux que nous avons en Canada tous les six mois? ne dirait-on pas à lord John Russell ou à aucun autre chef de parti qui ne compléterait pas de suite son cabinet; retirez-vous; faites place à un autre? n'en fut-il pas ainsi il y a quelques semaines quand sir Robert Peel voulut résigner? Lord John Russell essaya de former un cabinet; il ne pouvait compléter sa liste de ministres, il dut se retirer et y renoncer. C'est là l'esprit du gouvernement responsable. Pourquoi n'en aurait-on pas l'exercice, l'application ici comme en Angleterre? Pourquoi donc dans la colonie, cette éternelle et malheureuse déviation des règles dans leur application et dans la pratique?

Voilà ce que nous les suites de ce système de déception pratiqué en Canada. Le mécontentement, l'inquiétude, règne d'un bout du pays à l'autre. Il n'y a plus de confiance, il n'y a plus d'intérêt général. En ce moment surtout, où le gouvernement provincial a besoin du concours de la population sans distinction de partis, pour faire face aux exigences de la position critique, que vient de nous faire la nouvelle législation sur les céréales, nous sommes presque dans un état d'anarchie.

On reproche à nos compatriotes l'état de choses actuelles, on leur reproche d'être exclusifs, de vouloir tout ou rien. Ces reproches sont mal fondés. Les Canadiens ne veulent que leur juste part du pouvoir. Ils ne font pas de distinction d'origine; au contraire, donnez nous un cabinet possédant la confiance populaire, exprimée non par des majorités vendues et achetées d'un jour à l'autre, mais par les votes des populations librement et constitutionnellement données et exercés, et nous sommes satisfaits. Hors de ces conditions, point de paix ni de prospérité pour le Canada.

Quels changements l'arrivée de lord John Russell au pouvoir amènera-t-elle dans le système colonial? nous ne le pouvons dire encore. Le Great Britain arriva à New York Lundi soir nous apporte des dates de Londres jusqu'au 7 du courant. Il ne se faisait rien dans le Parlement. On attend le résultat des élections pour les sièges vacants par l'acceptation du pouvoir par les nouveaux ministres. Lord John Russell dans son adresse aux électeurs de Londres parle de réformes à opérer dans le système d'éducation; de changements à introduire dans l'administration, coloniale; et de moyens de réprimer les crimes en Irlande. C'est là à peu près le programme des mesures qu'il entend amener sous la consideration du pays.

Comme on voit les colonies et le Canada, entre autres, se sentir du changement de ministère. Si on jugeait toujours l'avenir par le passé, on aurait peu de choses à attendre des whigs dont Lord John Russell est le chef. Mais les opinions d'hommes aussi éclairés que le chef du cabinet actuel se modifient beaucoup en présence de la marche rapide de la puissance populaire. Nous espérons donc que Lord John Russell voudra le bien de l'empire britannique, et le fera en faisant le bien des colonies, en plaçant de suite sur un pied de parfaite égalité tous les sujets de Sa Majesté, et en permettant au gouvernement responsable toute l'action dont il est susceptible, et non pas en la restreignant de manière à le faire fonctionner seulement à l'avantage d'une partie de la population.

Chronique Politique.

La crise ministérielle continue et menace de passer à l'état chronique. Cependant à voir arriver à Montréal certains ministres d'hier, quelques députés et surtout grand nombre de loose-fish, on serait tenté de croire à quelque changement prochain dans le personnel des bureaux publics, car il ne s'agit pas de changements politiques. On cherchera à faire croire qu'il y en aura; qu'on veut fonder un gouvernement solide, faire un cabinet respectable, mais si on en juge par ce qui est déjà fait et les apparences, il n'en sera rien.

On paraît vouloir faire du replâtrage et du badigeonnage; dans des temps aussi difficiles que ceux-ci, prendre des hommes nouveaux, étrangers à la politique du pays et aux grandes questions qui vont s'agiter avant longtemps, n'est pas, selon nous, avoir de la prévoyance et de la prudence; c'est pourtant ce que l'on va tenter. Il peut se faire que ce système de M. Draper de former un cabinet en dehors des partis politiques tienne jusqu'à la prochaine session, mais alors il peut arriver, qu'il soit désappointé et qu'il ait compté sans son hôte. La droite de la chambre pourrait bien défaire à elle seule ce qu'il aura fait. Ses anciens partisans l'abandonnent. Les journaux qui l'élevaient aux cieux, il y a trois mois, sont aujourd'hui ses ennemis les plus acharnés, et les tribulations de ces pauvres ministres augmentent d'une façon alarmante. D'abord c'est M. Sherwood qui se retire du cabinet laisse percer toute sa mauvaise humeur; ensuite, c'est sir Allan McNab, qui témoigne un souverain mépris de nos ministres en résignant aujourd'hui une place qu'il a acceptée hier. Enfin ce sont des intrigues de coulisse que vient fort à coup et fort mal à propos révéler le Col. Gully, une des créatures favorites du cabinet. La brava colonel s'est mis à écrire, avec ce style énergique qu'on lui connaît, quelques petites lettres à l'adresse de M. Smith et du Herald, contenant des faits qui ne font pas honneur au procureur-général et qui sont

diges du Herald: M. Smith s'est opposé aux nominations de la milice et entr'autres choses aurait demandé la démission sommaire du Col. Jones, qui s'est opposé à son élection de Mississquoi!

L'administration actuelle est tombée dans le plus grand discrédit. Il est bien temps si ça continue, d'avoir recours à l'agitation, pour réveiller l'opinion publique. Il n'y a pas d'autres moyens. Car à ce malaise moral répandu partout se joint un malaise matériel plus inquiétant encore. Notre commerce est stagnant, nos quais sont comparativement déserts et la gêne qui, va être la conséquence de nos désastres commerciaux parlera au peuple mieux que les plus floquents discours. Elle lui fera sentir sa position humiliante et précédera de quelque importance est pour nous qu'il y ait un gouvernement canadien, qui comprenne nos intérêts et s'occupe de nos affaires. Le bruit court en ville ce matin, et on le dit bien fondé, que vu le désespoir intempestif de sir Allan McNab, le Dr. Taché doit être élevé au poste d'adjutant-général de milice pour le Canada uni, et que le col. A. C. Taschereau de D'Eschambaud sera le député adjutant-général pour le Bas-Canada. Nous espérons que cette nouvelle se confirmera. Ces nominations rencontreront l'approbation générale. Lord Cathcart ne pourrait faire mieux.

PIANOS ORGUES MELODIUMS.

Les personnes intéressées à connaître la valeur et le mérite des instruments nouveaux importés en Canada par M. Delagrave liront avec plaisir l'extrait suivant du Journal des Débats du mois dernier. M. Berlioz est un des premiers musiciens de Paris.

Extrait du Rapport concernant les Orgues-Mélodium.

"Quand je disais tout à l'heure que, grâce aux progrès de l'industrie, le sentiment musical et le goût de la musique devaient se répandre dans les villages, j'aurais dû ajouter dans les villages riches; car un orgue d'une certaine dimension est toujours d'un prix assez considérable.

"Mais voici les orgues-mélodium de M. Alexandre qui pourront donner à ma phrase un sens absolu; il n'est pas de village, en effet, si peu fortuné qu'il soit, qui ne puisse payer le prix modique d'un mélodium. Cet instrument d'aileurs, dans la petite-église, est plus que suffisant pour remplacer les grandes orgues. Il en a le caractère religieux; il est expressif; il possède un nombre assez considérable de jeux divers, et ne nécessite qu'un seul individu pour le jouer, les soufflets étant mis en jeu par les pieds de l'organiste. Le mélodium est un instrument à lames de cuivre, mises en vibration par un courant d'air; il n'a point de tuyaux comme l'orgue; un mouvement plus ou moins prononcé des pieds de l'exécutant faisant aliter plus ou moins abondamment l'air sur les lames, produit à merveille le crescendo et le decrescendo, indépendamment de l'effet des registres qui, de même que dans l'orgue, accroissent ou diminuent l'intensité du son. Le mélodium ne possède pas les jeux de mutation de l'orgue, dont l'effet excite chez beaucoup de gens une admiration traditionnelle, mais qui, en réalité, ont une horrible tendance charivarique; il a seulement des jeux d'octave simples et doubles, au moyen desquels chaque touche fait parler avec sa note, son octave et sa double-octave, et même la double-octave sans la simple, ou toutes les deux ensemble. Donner aux sons divers un caractère à la fois réveur et religieux, les rendre susceptibles de toutes les inflexions de la voix humaine et de la plupart des instruments à vent, et corriger entièrement la sonorité criarde et nasalée qu'on reprochait avec raison aux premiers instruments de cette nature, tel est le but que MM. Alexandre et fils se sont proposé et qu'ils ont atteint. Le mélodium exposé par eux cette année, à dix-neuf registres; il n'a rien de la dureté des sons cuivrés, et possède, au contraire, les plus belles qualités des instruments de bois à anche simple, entre autres de la clarinette-basse.",

H. BERLIOZ.

Nous apprenons que la distribution des prix du Séminaire de St. Hyacinthe en lieu Mardi matin, en présence de quelques citoyens et de Mme. la comtesse Cathcart, la dame de Son Excellence le Gouverneur-Général qui a témoigné son désir d'assister à cette distribution. Elle était accompagnée de son gendre le major Douglass et de Lady Douglass sa fille, et de quelques personnes de sa maison. La Comtesse Cathcart a visité la Rivière Chambly. Son séjour à St. Hyacinthe lui a plu. Elle s'est montrée très satisfaite de sa visite au Séminaire. Nous donnerons la distribution des prix dans notre prochain No.

Le cirque a fait son entrée solennelle en cette ville hier matin, musique en tête, et est allé camper sur les hauteurs de BEAVER-HALL. Cette compagnie de MM. Rockwell et Stone est la plus célèbre de l'Amérique. Les hommes, les femmes, les costumes, les jeux, les tours de force, les exercices, les sauts périlleux sont admirables et ne peuvent être surpassés. Les chevaux sont d'une agilité d'une intelligence parfaite. La foule se portait là hier au soir en masse compacte et pressée.

LA RÉCOLTE.

Jusqu'à présent les apparences ont été des plus belles, mais la mouche n'est pas encore morte; et elle fait craindre par les ravages qu'elle commence déjà à exercer, que la moisson de bled ne soit encore bien médiocre cette année. Le bled de la mer noire qui a été semé de bonne heure n'en est pas plus exempt que l'autre. Ce qui fait voir qu'il est important de ne semer le bled que le plus tard possible, pour que la mouche soit passée avant que l'épi soit formé.

Enfin il paraît décidé que le fléau qui détruit nos moissons depuis tant d'années n'a pas encore disparu; sans ce malheureux insecte la récolte de cette année serait probablement une des plus abondantes qu'on ait eues depuis longtemps. On trouve des champs de bled dont les épis gros et bien nourris paraissent se toucher, et ondoyent mollement au gré du vent. On avait craint pour les pois à cause des fréquentes ondes, mais en général ils sont très beaux; leur verdure mêlée de feu et de fleurs et de belles cosses promet que cette denrée ne manquera pas. Les avoines semées de bonne heure sont les plus belles; celles qui ont été semées tard ne promettent pas beaucoup, elles sont claires, et n'auront probablement pas le temps de mûrir. Les orges sont belles, en pleine maturité, et invitent le moissonneur à les recueillir. Quand aux patates nous ne savons trop qu'en dire; dans plusieurs endroits on se plaint déjà de la maladie; cependant nous n'avons rien vu qui put nous faire croire à ces plaintes; au contraire les champs de patates sont

ont paru bien beaux, et dans plusieurs campagnes on mange les patates d'avance depuis le commencement du mois. On a observé jusqu'à présent que les patates d'avance n'étaient point atteintes de la maladie, ce qui ferait croire que cette maladie est occasionnée par les bruires et les froids d'automne qui à pareille saison font brumer les pois.

Accidents.—Un journalier du nom de Tunstal, s'est tué mardi dernier, en tombant d'un échafaud d'une maison en construction dans la rue Campbell.

Hier matin, un jeune homme au service de M. Kelly, a eu le bras coupé par une scie.

Dernièrement à St-Ours, un jeune homme d'environ 12 ans, fils de M. Godefroy Cormier, qui s'amusa à jouer dans un moulin à carder, a été tué par la grande roue qui fait mouvoir la machine. Son corps a été horriblement mutilé.

Hier, un jeune garçon de 15 ans, du nom de Shiel, qui était sur le steamboat de Laprairie, s'est précipité dans le fleuve. Il paraît qu'il avait déserté de chez ses parents, et en voyant arriver son père à bord, il prit la résolution de se noyer. L'homme de police qui se trouvait là eut le bonheur de le sauver.

ARRIVAGES AUX SOURCES DE VARENNES.

Juillet, 20. Mrs. P. J. Lacroix, de Montréal; M. Lacroix, do.; M. W. Lindsay, do.; M. H. Burgess, do.; M. T. L. Smith, do.; M. T. Tait, sa dame et sa famille, do.

Etats-Unis.

Rien de neuf des Etats-Unis. Le congrès discutait le tarif aux dernières dates. On ne pouvait connaître encore le résultat.

L'expédition de la Californie complète son organisation. Les grandes oléales et les pluies ont arrêté les hostilités sur les bords du Rio-Grande.

Tableau de la quantité des produits expédiés de Montréal depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 12 juillet courant:

Cendres Potasse,	5587	Barils
Perlasse,	1968	do
Alkalis non décrits,	107	do
Fleur,	106764	do
Pois,	50553	Minots
Blé,	23764	do
Lard,	1048	Barils
Beuf,	520	do
Beurre,	749	Tinettes
Planches,	12436	Pièces
Madriers,	2788	do
Douves,	258728	do
Barres d'anspec,	752	do
Rames,	430	do
Biscuit à l'huile,	4292	Tonneaux

Tableau de la quantité de produits importés à Montréal par le canal de Lachine, ou par le St. Laurent depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 10 juillet courant:—

Fleur	428,369	barils
Beuf et Lard	14,270	do
Cendres	7,511	do
Beurre	470	do
Do.	2,380	tinettes
Blé.	309,681	poches

PORT DE MONTRÉAL.

ARRIVÉS.

21. Juillet.—Leo, Rees, Liverpool, Cuivillier et fils.
— Ianthe, Hunter, Glasgow, I. Buchanan et Cie.
— Diadem, Osman, Halifax, Tobin et Murison.

PARTIS.

22. Juillet.—Ottawa, Spencer, London, I. Buchanan et Cie.
— Jean Bruneau, Liverpool.
— Wilson, Stoup, Liverpool, Dougall, Harrison et Cie.
— Mandane, Hutchinson, Liverpool, A. Shaw.

Naissances.

A William Henry (Sorel) C. E. le 9 du courant, la dame du Dr. J. B. K. Mignault, à mis au monde une fille.

Décès.

En cette ville, mercredi soir, âgée de 9 mois, Marie-Justine-Javier-Eulodie, enfant d'Hubert Paré, 6er.
En cette ville, le 19 du courant, Hélène-Anathalie, enfant de M. Léandre Dabod dit Lafontaine, âgée de onze mois.
A la côte St. Laurent, paroisse de Montréal le 18 du courant, après une courte maladie, à l'âge avancé de 79 ans et 8 mois, M. Jérémie Prudhomme, ancien et respectable citoyen de cette paroisse. Il laisse une épouse âgée de 78 ans, à laquelle il était uni depuis 57 ans, ainsi qu'une nombreuse famille qui regrettera longtemps sa perte.
M. Prudhomme fut toujours un modèle de sagesse et d'honnêteté, aussi fut-il toujours estimé et respecté.
A Terrebonne, le 22 courant, Michel Turgeon, écr., à l'âge de 80 ans et 9 mois.
A Lavallière, le 19 courant, Delphine Dubois, épouse de M. F. X. Lacombe, après une longue et douloureuse maladie. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux inconsolable.
A la Pointe-Lévy, le 19, à l'âge de 3 mois et 24 jours, Charles-Alphonse-Némisio, enfant de Charles Bourget, écr., Notaire.

VENTE par ENGAN.

VENTE IMPORTANTE.

D'UN FOND DE MAGASIN.

En Banqueroute.

JEUDEI prochain, le 30 juillet courant, sera vendu par engan public, au magasin de MM. ARMOUR, WHITEFORD & CIE, (s'il n'en est pas disposé avant par vente privée) un assortiment étendu et varié de MARCHANDISES DE FOND ET DE GOUT, appartenant à la banqueroute de ROSE, CORBETT & CIE., de Kingston.

On disposera de tout SANS RESERVE, soit en lots convenables aux acheteurs ou en bloc à l'évaluation par l'ou, sur le prix d'envoi, et livrable soit à Montréal ou à Kingston, au choix de l'acheteur.
Il ne peut se présenter une meilleure occasion pour une personne qui désire commencer des affaires, vu que l'acquéreur des marchandises aura la faculté de louer le magasin, qui est dans un des meilleurs sites de Kingston.
L'adjudicataire, en achetant les livres et les crédits, pourrait introduire dans la ci-devant société.
Les conditions, qui seront faciles, seront connues à l'heure de la vente. Les effets sont maintenant arrivés à Montréal et peuvent être vus au magasin de MM. ARMOUR WHITEFORD & CIE., lundi prochain, jusqu'au jour de la vente.
La vente à DEUX heures.
Par ordre du syndic,
J. D. BERNARD,
Encanteur.

24 juillet, 1846.



LE DAVID AMES.

PARTIRA tous les JEUDI MATIN, à 9 heures, de Montréal et à 3 heures de Varennes; prix 1. 8d. moitié prix pour les enfants et les servantes, pour aller et revenir;
Mr. Kent aura toujours un omnibus et plusieurs autres voitures pour transporter les passager aux sources.
Montréal, 24 juillet, 1846.

AVERTISSEMENT.

Madame Lucinda Gossin.

MAINTENANT que nous avons au milieu de nous M. Messieurs Rockwell et Stone, suivis de leur nombreuse troupe d'acteurs choisis et qui ont été applaudis partout où ils se sont montrés, le public de Montréal pourra juger par lui-même, des talents équestres et de la beauté de madame LUCINDA GOSSIN, qui est dans son art ce que Fanny Ellsler est dans la danse.

La réputation de cette dame a été pendant longtemps en haute estime parmi le peuple des Etats-Unis, qui se ceassent d'admirer ses prouesses et sa beauté, mais, jusqu'à l'année dernière, ses talents n'avaient pu être entièrement développés et appréciés. L'hiver dernier, à l'Amphithéâtre du Bowry, ses hauts faits d'équitation étaient journellement annoncés et pronés par les premiers écrivains de la presse de New-York; elle était déjà alors sous la direction de messieurs Rockwell et Stone.

Madame Gossin est considérée par un grand nombre de personnes comme la plus jolie d'entre toutes les femmes de sa profession. Elle a le teint particulièrement clair et blanc, les cheveux longs et noirs, le front haut, mais féminin, le nez grec et la figure d'un ovale parfait; ajoutée à tout cela une expression riante et séduisante, des yeux vifs et grands, et une teinte carminée dont ses joues se couvrent à mesure que l'exercice l'anime et l'excite, une taille un peu au-dessus de la taille ordinaire de la femme, et d'une symétrie parfaite, la légèreté et l'attraction d'une fée, et son mépris de tout danger, et vous aurez de cet artiste équestre distingué, une description aussi correcte que les limites d'une annonce peuvent permettre de la faire.

Le gracieux cavalier femelle, trouvera une armée d'admirateurs parmi les Montréalais, car il ne faut pas que leurs hommages au génie et à la beauté soient surpassés à par qui ce soit.—Madame Gossin est allée dans les caledales par SIX artistes équestres de son sexe, et dont les talents égalent s'ils ne dépassent pas ceux d'aucun artiste du monde.

Le cirque est ouvert ce soir.

24 juillet.

NOYÉ.

ETIENNE LAMARC, de la Paroisse de St. Constant, s'est NOYÉ, lundi, le 13 juillet courant, en descendant sur une cage, les rapides du Saint. Voici son signalement. Une paire de bottes neuves, culottes de Bourgain brun, chemise d'Indienne barrée en petites et larges barres bleues, veste d'Étoffe carotée en blanc foncé.

Toutes personnes qui le trouveront sont priées d'en donner avis à M. Michel Berthiaume, de St. Laideur, où à M. Vinet, curé de St. Constant.
Montréal, 24 juillet 1846.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE

D'E. R. FABRE & CIE.

BIOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE.

SUIVIE d'une table chronologique et alphabétique où se trouvent répartis, en CINQUANTE QUATRE CLASSES, les noms mentionnés dans l'ouvrage; et contenant 6,000 noms en plus que les biographies les plus considérables 1844. 1 seul gros vol. in 12 de plus de 1000 pages, contenant la matière de 12 volumes ordinaires.
24 juillet 1846.

Rue St. Vincent No. 3

CHEMIN DE FER

DU

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

AVIS est par les présentes donné qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET SPÉCIALE DES PROPRIÉTAIRES du capital de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique, se tiendra à l'HÔTEL DALEY, (ci-devant Hôtel Raeco) dans la Cité de Montréal, (ci-devant Hôtel Raeco) le 30ème jour de JUILLET prochain à DEUX heures P. M., pour considérer le rapport qui doit être fait par les Directeurs et pour adopter des procédés ultérieurs.

Tous les membres sont invités à assister à cette Assemblée.

Par ordre, THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Cie. F. St. L. & A. } Montréal, 24 ju 1846.

MME. HOWARD, de New-York, informe les Dames de Montréal qu'elle se propose de rester quelques jours en cette ville, chez M. RICHARD, au coin des rues Craig et St. Urbain, où elle donnera des leçons pour la coupe des habillements de Dames et des Corsets. Un grand nombre de personnes aisées ont déjà pris des leçons pour leur propre amusement. Mme. Howard invite les Dames à se se transporter à sa résidence, afin de juger par elle-mêmes et elle peut les assurer qu'elles seront satisfaites du nouveau système dont elle fait usage et qu'elle s'engage à enseigner en quatre heures de leçons. Elle n'exigera rien des personnes qui ne seront pas persuadées des avantages de sa nouvelle méthode.
Montréal, 24 juillet, 1846.

AVIS.

LA Société ci-devant existante entre HUDON LEBLANC et ROBILARD, marchands, rue St. Paul, est dissoute de ce jour, de consentement mutuel, entre le dernier et les deux premiers. MM. Hudon et Lesieur, continuent leurs affaires au même lieu.
Montréal, 24 juillet, 1846.

CORPORATION DE MONTRÉAL.

ELECTION DANS LE QUARTIER

STE. ANNE.

AVIS public est par le présent donné qu'une Election a lieu le 27 JUILLET, pour le Quartier Ste. Anne de cette Cité, sera tenue à TROIS places de Poll, dans le dit Quartier, et-après mentionnées, suivant les dispositions de l'acte 9, Vict. ch. 43, LUNDI prochain, 27 JUILLET courant, à la place de Poll de l'Officier en chef pour la dite Election sera la Maison de la pompe Hero, place Charbonnières; la place de Poll du Premier Assistant sera la Maison de la pompe Queen, rue Wellington; et que la place de Poll du Second Assistant sera la Tannerie de M. Byke, coin de St. Yves et de Guillemette; et que chacune des trois places sera ouverte à NEUF heures du matin, et sera fermée à CINQ heures P. M. le dit jour 27 juillet courant.

Par Ordre, J. P. SEXTON, Greffier de la Cité.

Hôtel de Ville, Montréal, } 24 juillet 1846.